

Le goût des autres

Marie Claude Mirandette

Volume 40, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98193ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mirandette, M. C. (2022). Le goût des autres. *Ciné-Bulles*, 40(2), 3–3.

Damien Bonnard et Leïla Bekhti dans **Les Intranquilles** de Joachim Lafosse

Le goût des autres

Préparer une revue de cinéma au cœur de la pandémie, quand les salles sont (re)fermées, c'est un peu la croix et la bannière. Mais comme mon entourage prend parfois plaisir à me le rappeler : tu diriges une publication culturelle, tu ne sauves pas de vies, quand même ! Vrai, mais on espère tous participer, modestement, avec les moyens dont on dispose, au mieux-être collectif en donnant de l'espoir, du plaisir, en donnant envie. Envie de voir des films, de se faire raconter des histoires, de discuter de ce que l'on aime, de ce que l'on n'aime pas, ou de ce que l'on aime détester, question de confronter ses goûts et, qui sait, de les faire évoluer en se frottant à ceux des autres. Envie de partager ces moments privilégiés passés en compagnie d'œuvres qui nous chavirent pour que les autres connaissent à leur tour de petits ou de grands frissons, de modestes ou de grandes révélations. *Ciné-Bulles* est l'un de ces espaces privilégiés permettant d'entamer ce partage en couchant sur papier nos coups de cœur et, plus rarement, nos coups de gueule.

C'est dans cette idée de partage et de curiosité de l'autre qu'Emanuel Licha a donné naissance à un film fort, nécessaire, essentiel : **zo reken**, pour lequel il a aménagé l'habitable d'un 4x4 afin d'y recueillir les témoignages d'Haïtiens sur ce qui, depuis la catastrophe de 2010, se passe sur leur île et leur espoir—ou leur désespoir—d'un monde meilleur. Ce dont il parle avec intelligence et conviction dans un entretien éclairant.

Le cinéma étant un voyage truffé de surprises, c'est en regardant, sur la plateforme du FIFA, un documentaire consacré à Joachim Lafosse, à qui l'on doit, entre autres, **À perdre la raison** et

L'Économie du couple, que j'ai récemment pris conscience à quel point j'aime ce réalisateur belge. Il y a chez lui une constance, une persévérance, et un abandon total à son art et aux humains qui le peuplent qui me bouleversent. Aussi, quand Martin Gignac, notre nouveau collaborateur, a proposé un entretien avec Lafosse pour discuter de son dernier opus, **Les Intranquilles**, j'ai su que ce film, que j'avais adoré, ferait la couverture du présent numéro. C'est à travers cette rencontre à distance—pandémie oblige—with un cinéaste à la remarquable force tranquille que l'on découvre un film puissant, porté par des personnages déchirants magistralement incarnés par des acteurs totalement investis. On lira également avec beaucoup de plaisir deux textes fouillés et inspirés : le premier, signé Jean-Philippe Gravel, consacré au chef-d'œuvre de Ryūsuke Hamaguchi, **Drive My Car** ; le second, d'Orian Dorais, abordant la figure de Macbeth au cinéma, avec en son cœur le très néo-expressionniste **Tragedy of Macbeth** de Joel Coen. Et on dévorera l'entretien, mené par Michel Coulombe celui-là, avec Joannie Lafrenière, qui a dédié un film à un photographe à nul autre semblable : Gabor Szilasi. Autant de films célébrant la vie dans ce qu'elle a d'exaltant, de fabuleux, de fragile aussi. De profondément humain, quoi.

Je vous souhaite une excellente lecture. Quand vous refermerez cette revue, courez vite dans une salle ; parce que c'est là que les films existent dans leur plénitude.

Marie Claude Mirandette
Rédactrice en chef